

UNE DECOUVERTE EN ART DENTAIRE =====

Je m'excuse de ne pas vous avoir donné à l'avance le programme de nos dernières réunions. Souvent il arrive que des assertions intéressantes se présentent à la dernière minute et c'est pour cela que nos réunions comporteront toujours des surprises et vous apporteront de nombreux sujets auxquels vous ne vous attendez pas toujours et qui viendront agrémenter le menu de nos conférences.

J'ai d'abord quelque chose à vous dire qui concerne l'Art dentaire. La Médecine est pourtant très vaste : il semble que l'on ait tout découvert et continuellement de nouveaux champs de recherches se présentent et il y a toujours des esprits pour trouver encore autre chose. J'avais vu en Amérique un médecin qui m'a parlé d'une science qui faisait une comparaison morphologique entre la forme de la dent et la forme du crâne. Et voici qu'un dentiste de Toulon vient de découvrir quelque chose qui me paraît tout à fait intéressant. Chaque dent a une relation avec un de nos organes et il existe une spécificité dans ce domaine : par exemple l'incisive supérieure droite correspondrait aux ovaires, la gauche à la matrice...etc... et en traitant ces dents on observe que les organes correspondants sont améliorés. Je vais vous lire certains passages d'une lettre que m'adresse une malade à ce sujet.

"...Les résultats ne sont pas seulement remarquables dans mon cas mais dans bien d'autres maladies encore : allergie, diabète, urée, cholestérol, rhumatisme, paralysie et surtout le cancer. Un certain nombre de cancers soignés pour leurs dents ont été améliorés. Malheureusement ces malades comme beaucoup d'autres du reste ont cessé leurs soins une fois que les signes extérieurs sont passés. Cependant ceux que le dentiste a pu suivre de loin en loin lui permettent de croire que l'amélioration obtenue sera peut-être définitive. Cette méthode n'est parfaitement au point que pour l'asthme et les rhumatismes. Pour les autres maladies, les travaux sont inégalement avancés. Ces travaux exigent donc encore des tâtonnements qui obligent à étendre les soins sur un grand laps de temps. Cependant malgré l'état imparfait dans lequel elle se trouve encore, cette méthode présente un intérêt inappréciable. A Marseille certains membres du corps médical essaient de s'opposer le plus possible à son extension, beaucoup plus je crois par esprit obscurantiste que par intérêt. En Suisse les médecins possèdent certainement une bien plus grande ouverture d'esprit. Notre dentiste a été invité cet été à venir présenter les résultats de ses travaux à un congrès médical à Genève.

"...Je vous expose en même temps toutes mes connaissances concernant la méthode de notre dentiste. Il n'a malheureusement rien publié encore. Il se propose cependant de commencer à rédiger ses notes et dès que les articles paraîtront je vous les enverrai. Monsieur ORSATELLI, c'est le nom de notre dentiste, ne peut répondre à toutes les questions que vous me posez, en particulier à la suivante : quelles dents faut-il traiter dans les cas de rhumatisme et d'asthme ? Car si, assez souvent une même dent est responsable d'une même maladie chez différents sujets, il existe de telles variations selon les malades et chez un même malade selon l'âge et le moment où on le soigne qu'il risquerait de vous donner des renseignements erronés ou du moins très incomplets. Mais si vous voulez ces renseignements pour un ou plusieurs cas précis, il se met très volontier à votre disposition pour vous les donner.

Il vous demande seulement de préciser dans la mesure du possible :

- l'âge du malade
- la date d'apparition des symptômes à traiter
- les troubles dont ils ont été ou sont accompagnés, que ces troubles semblent ou non avoir été en rapport avec eux.
- le nom des antibiotiques absorbés par le malade et la date à laquelle il les a pris.
- ce qui provoque, affaiblit ou aggrave les symptômes, ainsi que toutes les autres modalités observées.
- quelles dents ont été dévitalisées et la date de la dévitalisation.

Tout se passe comme si on atteignait les organes par l'intermédiaire du sympathique à partir du nerf dentaire.

Pour déterminer la dent à utiliser dans ces soins, on procède par attouchements au Kélène, sur la dent "supposée", sur la gencive et entre deux dents: on sait que la dent est bien choisie lorsque le malade éprouve au niveau de l'organe lésé une sensation de chaleur, un fourmillement, un battement...etc...

Pour les affections à soigner, deux cas peuvent se produire :

1 - La maladie est déterminée par une affection dentaire : carie insuffisamment ou pas du tout soignée, dévitalisation incomplète (cas très fréquent). Il suffit de soigner la carie ou d'achever la dévitalisation de manière classique. Mais il faut procéder avec beaucoup de soins, sans brutaliser la dent. Une dévitalisation rapide, une carie traitée en trois ou quatre séances risquent de fixer la maladie et de la rendre difficilement curable. Un soulagement très net est déjà obtenu dès que la dent est ouverte.

2 - L'affection n'a pas son origine dans le mauvais état dentaire. On peut tout de même atteindre l'organe lésé grâce au nerf dentaire d'une dent saine. Lorsqu'elle est déterminée on fait des attouchements au Kélène sur la gencive, sur la dent, et des pansements calmants interdentaires.

"Lorsque les dents normalement incriminées manquent, on peut soigner le malade si d'autres dents bien déterminées existent encore. Ainsi l'asthme en général curable, souvent grâce aux incisives inférieures, le devient lorsque celles-ci manquent, par l'intermédiaire des molaires supérieures, je crois.

"Mais il arrive tout de même que l'on puisse utiliser cette méthode sur une bouche édentée. Le cas n'est pas général mais on y parvient parfois. C'est possible par exemple pour la maladie de PARKINSON.

"Il y a quelques mois encore, notre dentiste pensait qu'une dent ou deux, ou trois, étaient régulièrement intéressées dans le traitement d'une maladie précise. Mais depuis quelques temps il a remarqué que les thérapeutiques précédant le traitement dentaire (surtout les médicaments métalliques et les antibiotiques), la date de leur administration, les soins dentaires anciens, avaient une influence sur le choix des dents à traiter.

"Cette méthode n'est pas encore au point : elle est toute nouvelle et demande pour être développée des conditions particulières et un travail considérable. De même que l'homoéopathe, le dentiste a besoin de la collabo-

ration du malade. Il procède à la fois par raisonnement, par intuition et par expérience pour choisir la dent à traiter. Raisonnement et intuition lui appartiennent mais il doit vérifier la justesse de ses hypothèses par l'expérience : il faut que le malade observe les réactions de son organisme, au moment des soins, et dans les jours qui suivent. C'est alors que le dentiste décidera de continuer, d'élargir, de supprimer en partie ou en totalité le traitement commencé.

"Si cette méthode exige par conséquent du praticien des dons précieux, elle demande au malade, des qualités qui, pour être infiniment plus ordinaires, ne se rencontrent pas toujours. Les malades ne peuvent donc pas être tous des sujets intéressants pour le dentiste.

"Lorsque plusieurs dents sont en cause pour une affection, on doit à chaque séance les amener au même niveau de soins, sinon les symptômes risquent de se trouver aggravés.

"Notre dentiste est parvenu dernièrement à extraire deux dents sans douleurs et sans avoir recours aux anesthésiques classiques, à l'aide de pansements interdentaires seulement....

"...Le 28 janvier, je me plains d'une fatigue extrême, très grande difficulté respiratoire, à tel point que je me déplace très difficilement même dans la maison. Le moindre geste est un effort. Le dentiste me demande d'essayer d'aller jusque chez lui parce qu'il est à peu près persuadé de me soulager. Les résultats sont spectaculaires. Lorsque j'arrive chez lui, je parle difficilement, marche encore plus difficilement, respiration très courte avec la sensation qu'elle va s'arrêter d'une seconde à l'autre, fatigue extrême. Dès que la canine est percée, le rythme respiratoire devient beaucoup plus ample, la parole normale, je peux non seulement marcher mais rester debout sans bouger. Le dentiste s'attendait, m'a-t-il dit, à des phénomènes non pas de cette intensité, - mais de cette qualité, parce que la canine avait été incomplètement traitée la séance précédente. Les ronflements bronchiques s'améliorèrent assez nettement le lendemain, puis diminuent sans toutefois disparaître complètement..."

Il est assez curieux de voir l'influence du tropisme de certaines dents pour certaines maladies. Il y a peut-être là quelque chose à chercher et c'est fort intéressant. Combien d'idées originales n'y a-t-il pas à glaner dans le grand champ de la médecine.

Dr P. Schmidt